Nouvelle Série. — No 14 — Le numéro : CINQ FRANCS — VENDREDI 20 FEVRIER 1948

LE BEC

Journal Sportif Universitaire (paraissant le Vendredi)
PROVISOIREMENT MENSUEL
Organe du BORDEAUX - ÉTUDIANTS - CLUB, Section Sportive de l'A. G. des Étudiants

REDACTION et ADMINISTRATION
14, cours Pasteur — BORDEAUX — Téléphone 856.35

Nelson PAILLOU
Directeur - Gérant

ANNONCES et PUBLICITE
20, rue Margaux — BORDEAUX — Tél. 80.271

PLACÉ DU STADE BORDELAIS EST-IL AMATEUR ?

(NOUS POSONS LA QUESTION EN DEUXIÈME PAGE)

LE SPORT DANS L'UNIVERSITÉ

Lorsque je voyais groupés, le 5 janvier dernier, au siège du B. E.C., autour de notre ami Jacques Flouret, directeur de l'O.S.S.U., les plus authentiques représentants du monde universitaire avec, à leur tête, M. le Recteur Marchaud, je ne pouvais m'empêcher d'éprouver un sentiment de fierté et d'affirmer un enthousiasme juvénile. Je réalisais ce jour-là un projet qui conditionnait, je peux le dire aujourd'hui, mon accès à la présidence du seul club universitaire de la cité: intégrer le sport aux mœurs, à la vie quotidienne et spirituelle dans nos Facultés, le faire participer à nos vieilles coutumes régionales de quelque ordre qu'elles soient, car il est un magnifique agent de noblesse, de richesse intellectuelle et de dignité humaine.

Il fut un temps certes où le sport était avant tout UN SPECTACLE. Le public le confondait volontiers avec les attractions foraines. Il répondait à une certaine conception de l'esprit où le mercantilisme chez les uns, le besoin médiocre de réjouissance chez les autres s'associaient pour former une société à responsabilité limitée où la formation de l'homme, de ses goûts, de ses aspirations, n'entraient jamais en ligne de compte. Il reste encore quelque chose de ces habitudes, et nos lecteurs le savent bien, puisque depuis des mois, nous ne cessons de dénoncer ces abominations qui, sous la direction de quelques spécialistes de la corruption, installent la tentation dans les milieux universitaires. Nous ne cesserons pas de dire, de crier, URBI ET ORBI, qu'il y a là un danger EFFROYABLE sur lequel nous attirons avec énergie l'attention des pouvoirs publics. Car la jeunesse, notre jeunesse, doit être préservée contre les manœuvres de ceux qui, sous le couvert du sport, s'emploient à lui inculquer des idées et des pratiques néfastes qu'elle adopte d'autant plus facilement que les temps modernes sont placés sous le signe de la médiocrité et de la défaillance.

Tel est le sens de notre « geste » qui n'a rien de commun avec une vulgaire polémique. Telle est la vertu de notre attitude. Pour nous, il n'y a pas de milieu. Et ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous.

A SUIVRE PAGE 2

LA NUIT D'ALFRED

LA MUSE DU B.E.C.

Alfred, reprends ton luth ! et me donne une aubade,
Le BEC sort du tombeau pour combattre le Stade.

ALFRED

O Muse ! dont le souffle ardent
Attisait dans mon cœur la haine,
Pour larder d'un trait virulent
Le lion de Sainte Germaine,
Que viens-tu tirer de l'oubli
Un vieux garde usé dans la peine ?
Qu'irait-il faire en ce conflit ?
L'ancien lion n'est plus à peine
Que simple descente de lit.

LA MUSE

Alfred, reprends ton luth ! Voici que l'heure sonne.
Dans la mare puante où le sport se débat,
Il convient que le BEC — qui n'a peur de personne —
Livre encore aux crapauds l'implacable combat.
Déjà, sur son blason, gicle la pourriture,
Jusque dans les amphi passe un souffle malsain
Et le BEC s'exonère, ainsi que d'une ordure,
Des deux ou trois bâtards élevés dans son sein.
Que le Génie du BEC s'exprime par ta bouche.
Rassemble de partout les amis les plus purs.
Et suscite, chez tous, cette énergie farouche
Qui soulève les monts et fait crouler les murs.

ALFRED

Pourquoi mon cœur bat-il si vite ?
Qu'ai-je donc en moi qui s'agite
Dont je me sens tout épaté ?
Chaque mot m'apporte, ô ma Muse !
Comme un flot de sang qu'on transfuse,
Un regain de vitalité.
Mon cœur se remplit d'allégresse,
Mes soucis sont mis en échec.
Car je retrouve dans ce BEC
Le pur reflet de ma jeunesse.

LA MUSE

Alfred, reprends ton luth ! Le vrai BEC n'est pas mort.
Quand on croit qu'il expire, il n'est jamais si fort.
Ainsi que le phénix, il renaît de sa cendre
Et monte d'autant plus qu'on prétend le descendre.
Chante avec moi, ce soir, en vers alexandrins
Les noms de ces héros que l'ennemi redoute,
Fais trembler les voleurs et tous les malandrins.
Que le BEC trouve encore en travers de sa route.
Trois noms d'abord : Fournial, Lassalle et Bénétrix.
Jusqu'aux Champs-Elysées, dévoués et fidèles,
Ils doivent pour le BEC, du royaume du Styx,
Piqueter des terrains, dans les champs d'asphodèles.
Puis les vieux bâtisseurs, toujours sur le chantier :
Aumont, l'Esprit du BEC, et Larrousse la Manne ;
Villain, du PUC, avec sa foi de charbonnier ;
Ferrand-le-Pur, avec sa plume et son organe ;
Bahuet le dynamique et Paillou et Nora ;
Rousseau, le Gutenberg de la Bible béciste ;
Menvielle, un que jamais monsieur Rozès n'aura ;
Leduc, roi des larynx, en tant que spécialiste.
Evoque aussi les noms, pour la gloire du BEC
De ces joueurs fameux, célèbres capitaines :
De Weiss, le moustachu, de Heugas, dur et sec,
Qui réglait pour l'équipe et tabac et fredaines.
Rappelle les exploits de ces purs lévriers
Qui, derrière le pack, trop léger mais farouche,
Conduisaient l'offensive en grands manœuvriers
Et faisaient tressaillir les foules, sur la touche.
Redis à nos cadets et chante à leur profit
De Bordes les crochets, les feintes en souplesse,
Les percées d'Ihingoué dont l'une aurait suffi
A racheter cent fois son péché de jeunesse.
Célèbre en vers d'airain, ô poète initié !
Un Dangou propulsé comme par catapulte,
Et, tandis que la foule estudiantine exulte,
Fais-nous revoir les envolées de Loubatié.

ALFRED

O Muse, comme je regrette
Le temps perdu de mon exil,
Depuis que ma lyre est muette,
Puis-je en tirer un chant viril ?
Et pourtant, le devoir m'appelle :
On ne peut, sans émotion,
Voir le BEC battre la semelle
En modeste promotion.

LA MUSE

Alfred, reprends ton luth ! Le BEC en a vu d'autres !
Il est toujours debout malgré tous ses faux pas,
Il compte dans son sein suffisamment d'apôtres
Pour réparer le mal que lui font les Judas.
A l'instant périlleux où le danger menace,
Les jeunes et les vieux, unis, ne font plus qu'un,
Et le BEC, sur les flots, remontant en surface,
Emerge triomphant, au moment opportun.
Te souviens-tu du temps des dures renaissances ?
Des poilus revenant du front, boiteux parfois,
Mais qui voulaient, après leurs quatre ans de souffrances
Retrouver, dans Bordeaux, leur vieux BEC d'autrefois ?
Redis les noms de quelques-uns, sans préséance :
Mothe, Weiss, de Rocca, Paul Rocherol, Pommès,
Patou, Pène, Jojo, Sempé, champion de France,
Lhoste, Canard, Goyau, Delage et Gonzalès.
J'en passe... et des meilleurs ! Pour que nul ne chicane,
N'omets pas de citer les combattants obscurs,
Ceux qui, sur les gradins, affrontaient les coups durs,
Les Montis, les Laney, les Ducom, les Membrane.
Grâce à tous, le vieux BEC arraché du tombeau,
Monta vers les sommets, de victoire en victoire,
Et l'équipe à Zouzouilh, reprenant le flambeau
S'envola dans un ciel auréolé de gloire.
Aujourd'hui, bien des flots ont passé sous le pont !
Aussi, bien des autans ont passé sur nos têtes !
L'eau qui coule à l'aval veut ignorer l'amont,
Et l'Esprit se dissipe au souffle des tempêtes...
Mais le BEC reste pur, dans un milieu pourri,
Sa caisse est sans le sou, mais l'honneur est son code.
IL VIVRA, car malgré le corrupteur qui rôde,
C'est l'amitié, non point l'argent qui le nourrit.

ALFRED

C'est bien pour cela que je l'aime...
Malgré qu'il soit un peu bohème,
Ce ne peut être une raison
D'aller vendre son âme au diable,
Serait-on même aussi minable
Que les Mirtin ou Lamaison.
Le BEC n'a pas de mercenaires,
S'il est pauvre, il reste loyal
Et défend le pur idéal
Des sportifs universitaires.
Jeunes amis ! Courez férir
Sous la pourpre de sa bannière.
Notre Club ne peut pas périr
Car le BEC EST BATI SUR PIERRE.

ALFRED, *Janvier* 1948.

LE STADE BORDELAIS A-T-IL TUÉ AMATEURISME ?

Un crime crapuleux dont l'horreur dépasse tout ce qui avait été vu jusqu'à ce jour et dont le retentissement mondial effraie à juste titre les plus éminents spécialistes de criminologie contemporaine, vient d'être découvert à Bordeaux, allées de Tourny, dans les caves du café Tortoni.

A peine descendu du clipper, notre distingué collaborateur le docteur Kissétout, sans même prendre le temps de se frictionner les gencives et de réparer les désordres qu'une traversée tumultueuse avait fait subir à sa chevelure et son esthétique, s'est, à notre appel, précipité sur cette sensationnelle affaire pour aider la police officielle dans la tâche délicate de rechercher le meurtrier et les mobiles du crime.

Voici le rapport qu'il nous a fait parvenir :

A SUIVRE PAGE 3

Les ANCIENS et AMIS DU B. E. C.

C'est sous l'occupation et en quelque sorte dans la « clandestinité » qu'une poignée d'anciens du B.E.C. eut l'idée de constituer un groupement amical pour aider le Club et favoriser son développement.

Les Anciens et Amis du B.E.C. étaient nés. Mais c'est le 19 juillet 1947 qu'a été constituée officiellement la Société amicale dénommée « Les Anciens et Amis du B.E.C. » (Déclaration du 19 juillet 1947 à la Préfecture de la Gironde ; Journal officiel du 3 août 1947, n° 182, p. 7.620).

Sans bruit, sans ostentation, les « Anciens et Amis du B.E.C.» ont déjà apporté à notre Club une aide efficace, non pas en payant des joueurs ou en finançant une équipe : leur rôle a une autre tenue, leur but une autre portée.

En effet, c'est grâce à eux que le Foyer du B.E.C. a pu voir le jour. Ce sont eux qui ont acheté le matériel, organisé le restaurant. Ils ont ainsi permis que les Bécistes se retrouvent entre eux, autour d'une table saine et copieuse et d'un prix très bas.

Ce sont également les « Anciens et Amis » du B.E.C. qui ont aidé le Club à doubler un cap financier difficile, en permettant au Bureau de faire face à certaines dépenses administratives très lourdes.

Ils ont fait également bien d'autres choses, mais il serait trop long de tout exposer ici.

C'est parce que nous voulons soutenir notre B.E.C., entourer ses membres, développer son rayonnement, que nous faisons un appel à tous nos anciens d'abord, à tous nos amis ensuite. Nous demandons à tous ceux qui ont confiance en nous, qui aiment le Sport, le vrai, le PUR, de nous aider. Qu'ils viennent grossir nos rangs, qu'ils nous apportent leur sympathie, leur concours et leurs fonds.

Ces fonds sont gérés par notre ami Albert Rousseau : c'est vous dire qu'ils sont en bonnes mains et qu'ils ne seront employés qu'à bon escient.

Absolument indépendants du B.E.C., au point de vue financier, les Anciens et Amis acceptent tous les dons et de ces dons dépend l'importance du soutien moral et matériel qu'ils veulent donner au Club.

A SUIVRE PAGE 2

LE JOUEUR PLACÉ

du Stade Bordelais

EST-IL AMATEUR ?

Fils de ses œuvres, professeur d'Education physique à Saint-Germain-en-Laye, bel athlète, brillant trois-quarts aile, Placé, au demeurant, était un garçon plutôt sympathique.

Animé du désir, combien louable, d'améliorer encore sa situation, en octobre 1946, il commençait ses études de chirurgie dentaire à la Faculté de Paris.

En octobre 1947, coup de théâtre : Placé demande à son Administration *un congé sans solde* et vient poursuivre ses études à Bordeaux.

Pour qui connaît la situation de cet éminent Stadiste — car, bien entendu, il fait partie de la magnifique pléiade des purs amateurs venus renforcer « la section universitaire du Stade Bordelais » (*Sud-Ouest* dixit) — la question se pose : DE QUOI PEUT VIVRE A BORDEAUX LE JOUEUR PLACE ?

Avec quel argent peut-il mener le train de vie qui est le sien et pas du tout celui de l'étudiant seulement moyen ?

En un mot, M. PLACÉ est-il AMATEUR dans le sens où les Britanniques et les honnêtes gens l'entendent ?

Inconscience ?

Emu de voir un de nos professeurs figurer parmi les membres les plus agissants de notre Comité de patronage universitaire, l'étudiant en chirurgie dentaire Placé a eu l'inconscience d'aller confier à celui-ci ses craintes d'être collé à ses examens parce que Stadiste !

Faut-il que l'habitude des contrats occultes ait obscurci l'entendement de cet étudiant de fraîche date pour qu'il ait fait à un de nos maîtres, dont la sévérité, peut-être, mais aussi la droiture et la loyauté sont proverbiales, l'injure de croire qu'il puisse être jugé, à l'examen, sur autre chose que ses connaissances.

Ainsi donc l'habitude du donnant-donnant déforme à tel point les gens que l'on prête à un professeur de nos Facultés les moeurs en honneur chez certains Français.

Ceux qui nous ont donné leur appui en répondant à l'appel du Professeur de Juglart, ne sont pas venus dans notre Comité pour assouvir de basses rancunes, mais pour aider le B.E.C. dans la campagne d'honnêteté sportive qu'il entreprend, en accord et en continuité avec son idéal de toujours.

Placé, tu as beaucoup moins à craindre de tes maîtres que de ton nouveau Club. Qu'un accident stupide te prive demain de l'exercice de ta profession de rugbyman, tu verras combien vaut une reconnaissance. Si les succès du Stade te permettent un voyage à Bayonne, il y a là-bas un nommé Billac qui pourra te dire des choses intéressantes là-dessus.

Quant à nous, nous ne nous lasserons jamais de te le dire : C'est un malheur pour toi que tu aies quitté un club universitaire.

LE SPORT

dans l'Université

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Mais beaucoup savent et comprennent que le règne du sport dans l'Université traduit un certain comportement de la personne humaine. Les temps sont venus où, selon le mot de Philippe Hériat, il faut « élever à la hauteur d'un sacerdoce esthétique ce qui avait été l'histrionade de Tabarin ». Peut-être nous révèleront-ils bientôt de nouvelles gloires semblables à celles d'un passé qui n'est pas bien lointain où le rugby brillait par la présence d'un Mac Orlan et d'un André Maurois, où le tennis, la nage, la boxe même n'avaient pas de secrets pour un Maurice Leblanc, un Pierre Louys, un Paul Adam, un Maurice Maeterlinck, où un jeune normalien, Jean Giraudoux, enlevait le championnat de France militaire de 400 mètres avant de composer ses « Maximes ».

Les records, ces succès, ne seront acquis que le jour où l'Université se décidera à être plus énergique encore à l'égard de ceux qui la trahissent, sans avoir d'ailleurs rien de commun avec elle en dehors des plumes du paon, le jour où elle imposera, pour la pratique des sports, une règle rigide et sacrée. Le sport doit être élevé à la hauteur de l'homme qui n'est vraiment homme que s'il est esprit. Le sport ne « rapporte » pas au sens vulgaire du dictionnaire de l'amateurisme marron, car sa noblesse ne supporte pas le contact avec l'argent.

Michel DE JUGLART.

LES ANCIENS ET AMIS

du B. E. C.

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

La cotisation minima annuelle est fixée à 1.000 francs par an. Le titre de membre fondateur sera accordé à tous ceux qui, en 1948, s'acquitteront, avec la cotisation de l'année en cours, de celles des quatre années écoulées depuis 1944.

L'Assemblée générale constitutive du 29 avril 1947 a élu comme suit le Bureau des « Anciens et Amis » :

Président : M. le Professeur Georges PORTMANN ;

Vice-Présidents : MM. Hubert LAROUSSE, Edouard VILLAIN, Docteur Raymond FERRAND, Docteur Roger BAHUET ;

Secrétaire général : M. A. Rémi VOLFARD ;

Secrétaire adjoint : Me Louis RIVIÈRE ;

Trésorier général : M. Albert ROUSSEAU ;

Trésorier adjoint : M. Mario BOILLAT.

A. Rémi VOLFARD,
Secrétaire général.

CONVOCATION

La prochaine Assemblée générale des « Anciens et Amis du B.E.C. » aura lieu le jeudi 4 mars, à 18 h. 30, au siège du Club, 14, cours Pasteur.

A 20 heures, un repas réunira au Foyer ceux qui auront donné, avant le 2 mars, leur adhésion au Trésorier, Albert Rousseau, 20, rue Margaux. Tél. 802.71.

ORDRE DU JOUR :

Rapport moral et compte-rendu de la dernière Assemblée ;
Elections du Bureau ;
Questions diverses.

Les candidatures doivent être adressées au Secrétaire général, A. Rémi Volfard, 12 bis, rue Ferrère, téléphone 813.23.

UN BECISTE

PAS COMME

LES AUTRES

le carabin Pierre JEANJEAN

Nous nous faisons un aimable devoir de publier la lettre que le président du R.C. Toulonnais a adressée à notre Directeur, à la suite de l'article que nous avons publié, sous ce même titre, dans notre numéro du 16 janvier :

Toulon, le 28 janvier 1948.

Monsieur le Directeur,

Comme suite à un passage d'un article paru dans votre journal « Le BEC » n° 13 du vendredi 16 janvier 1948, mettant en cause le Rugby-Club Toulonnais, à l'occasion de la demande de mutation formulée par le joueur Jeanjean, du B.E.C. au R.C.T., nous vous serions obligés, conformément à la loi, de vouloir bien insérer aux lieu et place de l'article incriminé, la rectification suivante :

Le Rugby-Club Toulonnais par la voix de son président s'inscrit en faux contre le fait que Jeanjean ait signé sa demande de mutation pour Toulon, en raison des promesses faites par le R. C. Toulon :

1° d'obtenir du ministère de la Marine sa démission ;

2° de couvrir ses frais d'études à la Faculté de Marseille ;

3° de lui monter, ses études finies, un laboratoire.

C'est, en effet, méconnaître singulièrement les difficultés de la vie d'un club comme le R.C.T. que de lui attribuer autant de puissance et surtout d'aussi bonnes finances.

Ce sont là des ragots de concierge et rien de plus.

Que Jeanjean ait voulu quitter le BEC pour le SBUC ou Bègles, et qu'il en ait résulté une baisse des relations entre les deux parties en cause, c'est là ce qui ressort le plus clairement de la polémique engagée autour de cette affaire à laquelle nous n'entendons pas être mêlés.

Jeanjean n'a jamais menti à Toulon, pas plus que nous n'avons menti aux dirigeants du B.E.C. lorsque nous avons demandé à ce club un avis favorable qui nous a été accordé avec la mention « très favorable » par lettre du 16 septembre 1947.

Ce joueur qui accomplissait un stage à Toulon comme médecin auxiliaire avait manifesté le désir de signer une demande de mutation valable pour deux mois, ne nous cachant pas qu'il lui faudrait rejoindre Bordeaux fin novembre.

Nous lui fîmes alors remarquer que la chose n'était pas possible et que, s'il voulait réellement jouer à Toulon, il lui fallait signer une demande de mutation sans réserves.

On ne lui cacha pas que cette mutation pourrait fort bien s'étendre sur toute la saison, malgré son retour à Bordeaux, compte tenu du fait que sa famille était domiciliée à Toulon et que, non marié, il y avait là son domicile légal.

Il lui fut dit aussi que dès son retour à Bordeaux, il retrouverait s'il le désirait et après annulation de sa mutation pour Toulon, l'usage de sa licence pour le B.E.C. ou bien alors que la F.F.R. serait mise au courant de la question au cas où il voudrait continuer à jouer à Toulon, ce qui d'ailleurs, fut fait en son temps.

La vérité est là simple et nue, tout au moins pour tout ce que nous connaissons de la question, et rien ne nous apparaît comme de nature à entacher l'honneur de l'officier Jeanjean, aussi bien que la probité du Rugby-Club Toulonnais.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur le Directeur l'assurance de mes sentiments distingués.

Le président : Louis PEPINO.

Qu'apporte cette lettre ? Rien. *Pas une seule précision, pas une seule rectification.* A vrai dire, nous n'attendions ni l'une ni l'autre. Nous avons tout dit et nous l'avons bien dit.

Quant à l'intéressé, le seul, CELUI QUI A LE NOBLE COURAGE DE CONFIER SA DEFENSE AUX AUTRES, nous lui conseillons de tenir sa langue tranquille. Car il y aura ici toujours de quoi lui donner du fil à retordre.

Les professeurs de l'Université de Bordeaux, dont il a raillé, avec quelle légèreté, ce qu'il appelle « la rigolade », sauront, le cas échéant, répondre à nouveau à ce sportif, d'un modèle vraiment trop « sérieux » pour eux.

LE BEC.

Passez au TABLEAU NOIR

POUR ÊTRE INSCRITS AU

TABLEAU D'HONNEUR

Voilà plusieurs fois que je vois jouer l'équipe du B.E.C. et je suis certain qu'elle doit abandonner une fausse conception du football, pour adopter la meilleure, c'est-à-dire la plus classique.

Je ne veux pas nier que l'entraînement physique et la technique pure sont indispensables, mais l'on doit toujours tirer profit d'une défaite et, a fortiori, de plusieurs.

La technique peut s'apprendre facilement, car c'est une question de volonté et de travail personnel, purement mécanique. Mais la tactique est un don de l'esprit et d'anticipation. La pensée est une semence d'action : il faut penser et réfléchir vite avant d'agir. Il vaut mieux, à technique égale, un chassis léger, mais intelligent, qu'un colosse sans cervelle. Or, en football comme en tout, ce sera toujours le triomphe de l'esprit sur le corps.

Il n'y a pas de secrets en football : la musculature ne joue pas outre-mesure ; des hommes de constitution frêle ont séduit et brillent encore. Mais ils ont l'intelligence et la compréhension de ce jeu où la technique est indispensable, mais qui consiste surtout en un principe tactique obligeant à se démarquer pour recevoir une balle, puis à renvoyer cette balle à un partenaire qui est, à son tour, démarqué. Le tout, basé sur une observation fort simple, c'est que la balle, frappée fort, rase le sol à une vitesse trois fois supérieure à celle de l'homme le plus rapide. Cela condamne le dribbling, qui est le jeu en perte de vitesse.

Les grandes équipes sont étagées par lignes, sur 40 à 50 mètres de longueur ; le goal lui-même, quand l'équipe domine, s'avance en dehors de la surface de réparation, pour ne créer aucun espace vide. Les arrières, toujours admirablement placés, une ligne de demis se conjuguant à merveille pour posséder la balle et servir impeccablement des inters dont les ouvertures, ultra-précises, à trajectoire et vitesse parfaitement dosées, permettront, grâce à l'anticipation des avants de pointe, de varier les attaques.

Les passes courtes et en profondeur seront ainsi reprises par le destinataire, dans les meilleures conditions de contrôle, facilitant le shoot en pleine foulée, aussi bien d'un pied que de l'autre, rendant le goal impuissant sur des tirs dont la dissimulation de trajectoire le laisse sans réflexes.

Ajoutez à cela la variété des combinaisons, la technique très poussée du maniement de la balle des constructeurs d'ouvertures, permettant aux demis-ailes de soutenir certaines attaques et d'obtenir ainsi les deux attaquants contre un défenseur, pour annihiler la formule du W.M. Le processus d'attaque est si soudain que les gains de fractions de secondes, dus aux anticipations successives, ne permettent pas au dispositif de défense de se mettre en place ou de se ressaisir.

Tout cela, analysé par des connaisseurs, laisse au profane l'impression de facilité, alors que c'est du très grand art.

Il ne faut pas abuser du jeu aérien ou des prouesses individuelles. Tout cela ne paye pas et nous avons la preuve que cette manière de jouer est négative, les grands déplacements de la balle étant toujours interceptés. Alors, il faut le dire et l'écrire sans se lasser : la balle doit toujours voyager à faible altitude, toute autre manière est aléatoire et rien ne vaut la balle au ras du sol pour pousser une attaque et la construire solidement.

Il y a cependant au B.E.C. des jeunes fort bien doués, mais ils ne joueront bien au football que s'ils suivent des cours tactiques. Ils sont doués mieux que d'autres pour ce genre d'étude et ils pourraient, avec moins de fatigue, battre facilement les meilleurs de leur division. Mais, pour cela, il faut travailler la question et ne pas conserver une fausse conception de ce jeu de football qui est, lorsqu'il est admirablement joué, un des rois des jeux d'équipe.

J. SYREIZOL.

LA VOIX DES ANCIENS

Le « BEC » en mal de copie est un slogan, témoin irréfutable d'une maladie chronique. Aux anciens, vieux et demi-vieux, à chercher dans leur plume paresseuse le véritable remède.

Donnez l'exemple en fortifiant ainsi les liens d'amitié et de compréhension entre jeunes étudiants et vieux, pratiquants ou supporters retirés, après leurs études, dans leur terroir ou propulsés par les exigences de la vie aux quatre coins du monde.

Notre Club est fort de sa jeunesse enthousiaste, passionnée de sport. Mais n'oublions pas que sa force et sa puissante originalité lui viennent des Anciens du B.E.C., amoureux de leur Club dans lequel, étudiants, ils ont trouvé, avec les délassements sportifs du dimanche le puissant tonique de la camaraderie.

Et la preuve, c'est ce renouveau d'amour qui a secoué tous ces anciens et les a poussés vers leur Club menacé par une aristocratie d'argent, douloureusement amputé de quelques uns de ses membres.

Cette force qui vient de l'unité doit être entretenue et exploitée pour le plus grand bien de notre grande famille.

A vous, dirigeants du cours Pasteur, de bien le comprendre.

A nous de bien l'entretenir et par notre plume et par notre porte-monnaie.

L'idéal sportif que le B.E.C. représente vaut bien que l'on fasse un petit effort. Jeunes, nous y avons trop puisé de merveilleuses forces morales pour que la reconnaissance ne soit pas un fardeau lourd à porter.

Le courrier des Anciens est désormais ouvert aux professionnels à la plume agile, aux amateurs à la plume plus hésitante.

Pour le B.E.C. et pour qu'il vive, faisons tous un effort.

Docteur Louis GOURDON.

Pour le Charbon
E. VILLAIN
106, Cours de Verdun
ne peut livrer que contre remise de tickets mais
où que vous habitiez
exigez de votre électricien de vous fournir ses
Spécialités Électriques

IMMEUBLES
FONDS DE COMMERCE
Etienne BORDELÈS
Successeur du
BUREAU LATEULADE
17, Allées Damour
Téléphone 803.87

Glanes et Broutilles

« L'affaire Bergougnan » doit être pour la Fédération Française de Rugby le signal d'un changement complet de sa politique.

Il y a quelques semaines, on pensait dans les milieux sportifs qu'une rupture entre les rugbys français et britannique était inévitable.

Cette opinion se fondait sur des raisons très valables :

Les Britanniques ont réussi à préserver l'esprit d'amateurisme auquel ils restent si attachés, par des lois draconiennes. Un joueur joue-t-il une seule fois au rugby à XIII, on ne s'occupe pas s'il a touché de l'argent ou non : on le radie à vie. La saison dernière, un rugbyman fut disqualifié pour avoir touché un cachet de 2.500 francs de la B.B.C., à la suite d'une émission sportive.

Certes, les Français ont les idées plus larges. Mais aussi le résultat obtenu est-il bien différent. Si la manière dont est géré le rugby à l'heure actuelle n'est pas modifiée, on peut prévoir que dans un proche avenir, le mot d'amateur appliqué à un rugbyman n'aura plus aucun sens.

Ainsi s'exprime P.-H. Haedens dans un article intitulé : « La position du rugby français sur le plan international », paru dans le journal « Le Monde » du 21 janvier.

On le voit, nous ne sommes pas les seuls à clamer notre indignation devant les ABUS, *comme dirait Menvielle, de nos ruggers et la carence inconcevable du pouvoir fédéral.*

Mais, de cet article fort intéressant et très courageux de P.-H. Haedens, voici encore la conclusion où l'auteur exhorte la F.F.R. à cesser le « double jeu », le mot est de lui :

Si notre Fédération tient à poursuivre ses rapports avec le rugby d'Outre-Manche... il est absolument indispensable qu'elle change de cap et qu'à partir de maintenant elle adopte une attitude intransigeante envers les partisans d'un semi-professionnalisme. La Rugby-Union semble vouloir se comporter avec nous d'une manière on ne peut plus correcte. La moindre honnêteté veut que nous cessions de pratiquer un double jeu.

Ou bien alors, il faut déclarer tout net que l'esprit français ne peut s'accommoder du rigorisme britannique, qu'on doit nous prendre comme nous sommes ou nous laisser.

Tout cela est catégorique et rejoint notre conception de l'amateurisme. Oui, Monsieur Eluère, voilà les conseils que vous devez suivre si vous ne voulez pas, un jour, vous « faire congédier comme un valet » (*Bahuet* dixit). *A propos, Monsieur le Président, que pensez-vous du journal « Le BEC » ?*

■

Même son de cloche dans « Record » du 22 décembre 1947, sous la signature de R. C. qui nous apprend « comment vivent les Anglais dans leur monde du rugby », en soulignant par quelques échos l'amateurisme intégral des pratiquants et la rigoureuse intransigeance de la Rugby Union ; mais c'est sur une note un peu désenchantée qu'il termine son papier :

Décidément, si nous voulons sauvegarder les matches internationaux et cela est essentiel (« s'il y a de nouveau rupture avec les Britanniques, le rugby franççais est perdu », a déclaré Jauréguy), nous ne sommes pas près de nous conduire, en France, comme les Britanniques.

■

Nous avons trouvé dans « Sud-Ouest » du 23 janvier un article fort curieux de René Labbe. « REVENONS AU SUJET », *tel était le titre. Nous allons en extraire quelques passages pour les commenter brièvement :*

De quoi s'agit-il de prime abord ? De savoir si certains joueurs des quinze sont oui ou non professionnels ?

Sur ce point là, je déclare, sans ambage, que ma conviction est absolue : le nombre des joueurs rétribués est ce qu'il est convenu d'appeler « éloquent » !

Parfait ! Parfait ! Plus que parfait ! Nous sommes absolument d'accord avec vous, cher ami.

Mais Labbe poursuit, sans autre transition :

J'ajoute que, fidèle à mes convictions, je trouve cela absolument normal, compte tenu des difficultés présentes de cette garce de vie quotidienne.

Tiens ! Tiens ! Tiens ! Mais, ne l'interrompons pas davantage :

Il ne m'intéresse donc pas de savoir si X, Y et Z possèdent un contrat qui les lie à un club. Ce contrat n'ajoute rien au fait, car il y a « contrat verbal » lorsque l'on est rémunéré.

Que Bergougnan ait acquis une chemiserie "avec des fonds « avancés » par son club ou par un mécène, que Lassègue ait réalisé la même opération pour un commerce différent, ne me scandalise pas. J'estime même, que c'est de l'excellente entr'aide.

Après tout, c'est une opinion, ce n'est plus la nôtre, mon cher ami. Nous appelons cela du professionnalisme marron ou du professionnalisme tout court.

La cause est entendue : le rugby à XV français est pratiqué — au moins en ce qui concerne les équipes-vedettes — par une majorité de joueurs qui n'ont d'amateur que le nom. La F.F.R. le sait bien, mais elle reste sourde à tous les cris d'alarme. En frappant quelques treizistes, elle n'a pas atteint les grands coupables, qu'une Commission d'assainissement bien décidée saurait facilement découvrir.

LE SEMAINIER DE SERVICE.

COMPTOIR FRANÇAIS DES EXTRAITS
STE★LLA
Pharmaciens Bécistes, pour tous vos
EXTRAITS POUR LIQUEURS, SIROPS et VINS APERITIFS
adressez-vous à :
Paul TAMARELLE, pharmacien et Henri VALETON
63, rue Bourbarraud, à BERGERAC

LE STADE BORDELAIS A-T-IL TUÉ AMA TEURISME ?

« A peine entré dans un établissement à usage de débit de boissons et de lieu de réunion de club omnisport bordelais dit universitaire — par abus de langage, comme nous l'avons établi dans une précédente enquête — dont le secret professionnel et les droits sacrés de la concurrence commerciale nous interdisent de dire le nom, nous avons été surpris par une odeur de poisson pas frais et par le bruit causé par le froissement des billets de banque, qu'un monsieur brun, de taille moyenne, à nez paraissant déformé par un traumatisme ancien, faisait passer à des messieurs aux épaules carrées, aux cheveux courts et aux crânes étroits formant cercle autour de lui, à la manière des joueurs de rugby américain avant une phase de jeu. Passé le premier moment de répulsion causé par cette odeur et nos oreilles habituées au bruit ci-dessus décrit, nous nous sommes immédiatement dirigés vers le lieu du crime, laissant à nos subordonnés le soin de surveiller les susdits microcéphales quant à leurs agissements, et à la police économique et aux agents du fisc celui de déceler l'origine des espèces froissantes et pliantes subrepticement empochées à notre arrivée.

» Après être descendu par un escalier étroit et mal éclairé comportant 23 marches et demie exactement (la dernière à moitié usée, ayant failli, par surcroît, nous faire casser la gueule, ne pouvant honnêtement compter pour une marche entière), nous avons suivi un couloir étroit, encombré de vieilles bouteilles d'apéritif — dont le secret professionnel et les droits toujours sacrés de la concurrence commerciale nous interdisent de dire le nom — ayant fait, nous a-t-on dit, la fortune d'un bordelais les fabriquant et de plusieurs médecins gastro-entérologues ayant soigné leurs concitoyens incommodés par eux pendant l'occupation.

» Au bout de ce couloir, toujours mal éclairé, nous sommes entrés dans une pièce renfermant une grosse chaudière à usage de chauffage central, devant le foyer de laquelle gisait, inanimée, une particulière d'âge incertain donnant tous les signes extérieurs de la mort définitive et perpétuelle.

» Un sac à main étonnamment gonflé attirait immédiatement le regard, ainsi qu'une proéminence mamellaire au-dessus de la moyenne, même sous le troisième Empire ou les débuts de la troisième République.

» Après avoir fait les courtes prières que la vue d'un défunt dicte toujours à notre piété, nous nous sommes approchés de la sinistrée et avons tout de suite constaté entre les arcades dentaires la présence d'un tampon fortement enfoncé ayant déterminé la fracture de trois incisives en or et constitué de billets de banque français pour les 2/3 et de marks d'occupation pour 1/3, fortement comprimés de manière à former un objet suffoquant semblable à celui que les ouvriers de chais introduisent dans le trou des barriques et nomment bonde.

» Défaisant le corsage de la défunte pour continuer nos investigations, nous fûmes stupéfaits de constater que les proéminences mamellaires déjà constatées étaient elles aussi constituées de billets de banque, dont le nombre exact n'est pas encore déterminé à l'heure où nous écrivons ces lignes. Relevant les jupes avec toute la décence et la componction que le sexe de la trucidée et notre pudeur permettent, nous nous trouvâmes en présence de bas attachés au-dessus du genou avec des élastiques, mais paraissant renfermer des protège-tibias qui, à l'examen, se révélèrent de même nature que les fausses mamelles et le bouchon obturateur.

» Ne pouvant poursuivre notre enquête dans cet endroit obscur et sombre, nous décidâmes, après avoir fait relever soigneusement pas nos assistants la position exacte du cadavre de la défunte ainsi que toutes empreintes digitales, pédieuses ou autres qui font l'objet d'un rapport annexe, de faire transporter le corps à l'institut médico-légal.

Néanmoins, avant de quitter le lieu du crime, l'ouverture du sac à main nous permit de découvrir encore des billets de banque, pas encore dénombrés à l'heure où nous écrivons ces lignes, et une carte d'identité au nom de AMA TEURISME.

» Aux premiers renseignements, cette prénommée Ama serait une personne de moeurs légères ayant mal tourné, surtout depuis ces dernières années, où on lui connut divers amants (un nommé Esseté à Toulouse, un nommé S. Buc à Bordeaux entre autres) et dont le père, l'honorable M. Teurisme, d'origine écossaise, se serait suicidé de désespoir en se mettant les quatre doigts et le pouce dans le nez. »

N.D.L.R. — L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la suite de l'enquête de notre distingué collaborateur, le savant docteur Kissétout : le *Protocole d'autopsie d'Ama Teurisme* et *Qui a tué Ama Teurisme ?*

LE B. E. C. à l'honneur

Dans une récente promotion dans la Légion d'honneur, nous avons relevé avec fierté les noms de deux Bécistes :

Marceau Dupuy, député de la Gironde, qui fut un solide pilier de notre équipe de rugby — n'est-ce pas Ferrand ? — ; M. Lapaillerie, membre honoraire du Club, cousin de notre ami, le docteur René Mallet, tous deux élevés au grade d'Officier.

Nous applaudissons à ces deux distinctions, très méritées, qui rejaillissent un peu sur notre club.

***

Nous avons appris aussi avec plaisir que notre président honoraire du Club, le Docteur Raymond Ferrand, avait été réélu Président du Comité de Guyenne de Natation.

C'est à l'unanimité que notre ami a été maintenu à son poste par l'Assemblée générale du Comité régional, présidée par M. Brès, Directeur régional des Sports.

Tous les amis de Ferrand, et ils sont, au B.E.C. aussi, unanimes, se féliciteront avec nous de la flatteuse confiance accordée à l'apôtre de la natation dans le Sud-Ouest.

Le Serment Olympique

Voici le texte du serment qui sera prononcé aux prochains Jeux Olympiques :

« Je soussigné déclare sur l'honneur être amateur conformément aux règles de la Fédération internationale régissant mon sport et n'avoir jamais transgressé ces règles en connaissance de cause. Je déclare ne m'adonner au sport que par goût et par distraction et pour mon bien-être physique et moral, sans en tirer aucun profit matériel, directement ou indirectement, et remplir les conditions requises par les règles olympiques ».

Quels sont ceux de nos grands rugbymen qui pourraient, sans parjurer, lever la main droite, en prononçant ce serment ?

NAISSANCES

Chez notre ami Roger Boubé, chirurgien-dentiste à Biarritz, un fils, Patrick, dont nous nous excusons de n'avoir pas annoncé plus tôt l'heureuse entrée en ce monde.

Félicitations tardives mais cordiales.

***

Le jeune Bernard Trouvé, fils du très dévoué secrétaire de notre Commission d'athlétisme, vient de nous faire part de la naissance de son petit frère Philippe.

Nous nous associons à la joie du grand frère et adressons nos compliments aux heureux parents.

***

Décidément, nous serons assurés, en 1965, de posséder en athlétisme une équipe de cadets et de juniors redoutable. Voici, en effet, que Paul Marguery nous annonce la naissance d'un second fils, Gérard.

Nous souhaitons aux deux rejetons de Marguery les jambes et les poumons de leur père que nous complimentons comme il convient, sans oublier la maman.

AGRÉGATION

Le dernier concours d'agrégation des Facultés de médecine a vu arriver deux de nos plus fidèles membres honoraires :

Le docteur Jean Chavannaz, chirurgien des hôpitaux de Bordeaux ;

Le docteur A.P. Lachapèle, électro-radiologiste des hôpitaux de Bordeaux.

A ces deux anciens, le Bordeaux-Etudiants-Club est heureux et fier d'adresser ses plus vives félicitations.

L'ESPRIT BÉCISTE

L'esprit de camaraderie qui règne chez nous fait la jalousie de tous nos adversaires. Combien de liens d'une amitié inaltérable ont été noués au sein du Club !

Mais c'est surtout dans les périodes difficiles que les coudes se sont serrés, que les volontés se sont associées. Je me bornerai à citer seulement deux exemples :

1° En 1928, alors que notre trésorerie subissait une crise sans précédent qui pouvait laisser craindre la mort du B.E.C., un appel, le Recensement des Anciens, fut lancé par notre camarade Albert Rousseau, qui fut très opportunément aidé par les succès retentissants de l'Equipe de rugby, commandée par Sourgen. Aussitôt l'argent arriva des quatre coins de France et de Navarre, comme de nos territoires d'outre-mer: les Anciens avaient répondu très nombreux et avec générosité au S.O.S. du trésorier.

2° Nous traversons encore une crise analogue, mais, depuis que notre journal a souligné notre situation tragique, nombreux sont encore ceux qui sont venus à notre secours. Les fonds indispensables nous parviennent, accompagnés de lettres combien émouvantes et qui reflètent magnifiquement l'esprit de ceux qui furent et demeurent de purs bécistes.

Mais pourquoi cet esprit semble-t-il s'être atténué quelque peu chez nos jeunes camarades? Peut-être parce que, au cours d'une période de succès faciles, nos dirigeants s'endormirent avec eux sur leurs lauriers. Avons-nous, en effet, été réellement, les uns et les autres, à la hauteur des circonstances ?

En toute franchise, nous devons avouer que non. Les jeunes ont-ils toujours accompli tout leur devoir ? Les dirigeants, les supporters ont-ils accordé à ces jeunes tout leur dévouement, toute leur assiduité ? J'ai assisté à des rencontres de rugby, de football, d'athlétisme, où le nombre des supporters bécistes était parfois très réduit et où notre ancienne « chorale », si aimée et si redoutée, faisait entièrement défaut.

Si nos jeunes avaient serré un peu plus les dents, avaient été, eux aussi, plus réguliers, si nous-mêmes avions été plus actifs, nos diverses sections continueraient peut-être à évoluer plus glorieusement sur tous les terrains de sport.

Oui, c'est certainement parce que nous nous sommes laissés gagner par une atmosphère de faiblesse qu'un représentant du Stade Bordelais a eu l'audace de nous faire des propositions généreuses (?), propositions qu'il espère encore pouvoir reprendre et réduire, le jour où il croira enfin la poire mure.

Cependant, sous la haute direction de notre président, M. le Professeur de Juglart, les bonnes volontés semblent s'être regroupées, nos équipes, quelque peu démantelées par des départs retentissants mais pas irréparables, se sont regroupées et déjà s'enregistrent des résultats très encourageants.

Dirigeants bécistes, poursuivez votre effort de redressement; vous, les jeunes, ne vous laissez pas abattre par quelques revers inévitables et bien pardonnables. Le jour n'est pas loin où, à nouveau, la victoire nous sourira sur tous les terrains.

Henri REGIMBEAU.

TOUT POUR LES SPORTS

Chez

P. DUFAURET

61, RUE DE LA DEVISE

Tél. 57.75 BORDEAUX

Échos des Marchés

Le journal « Le BEC » s'est assuré l'exclusivité des petits versets publiés dans « les échos des marchés ».

Une édition spéciale sur peau de tou-tou sera prochainement mise sous presse sous le titre « Les fleurs du mâle ».

La préface sera de M. Rozès.

La grande Presse nous a fait part des prodigieux succès obtenus par les juges d'instruction américains par l'administration du « sérum de vérité » aux prévenus.

Le bruit ayant couru que la F.F.R. emploierait les mêmes méthodes dans son enquête sur l'amateurisme, M. Rozès (Guy) s'est immédiatement fait vacciner.

La F.F.R. « se consacrant désormais entièrement à la défense du rugby amateur » a incorporé le joueur Lamaison dans l'équipe de France B.

Pour la même raison, le joueur Jeanjean a été désigné pour tenir le poste de trois-quarts aile dans cette même équipe.

Célibataire, au B.E.C. on joue,
Marié, au Stade on se loue.
Et quand cocu on est ?
Au Comité du Stade on est.

Victoire ! Cinq Bécistes sont sélectionnés pour représenter le Comité en hockey...

Mais un seul porte le maillot rouge. Les quatre autres sont à la V.G.A.M., chère à notre vieil ami Gasqueton. Mais pas achetés, soyez-en certains ; la fortune n'a pas changé les habitudes de M. Gasqueton.

La Commission d'amateurisme de la F.F.R. s'appellera désormais : « Custode des virginitatis ». M. Rozès en sera président.

Je ne suis pas curieux
Mais je voudrais savoir
Pourquoi tous les cocus
Ont maillot jaune et noir,
Et pourquoi Guy Rozès,
A quarante et un ans,
Porte au milieu des tesses,
Un lion peint en blanc.
(Air connu).

Le Stade Bordelais a l'intention de monter une équipe de rugby à treize.

Ça fera toujours deux joueurs de moins à payer.

M. Hauret, président du Stade Bordelais, désolé de l'actuelle tension des relations B.E.C. - Stade, a décidé de jeûner jusqu'à ce que les relations entre les deux clubs soient devenues cordiales.

Une garde d'honneur assurera sa sécurité.

Ses cartes d'alimentation seront distribuées aux pauvres de la paroisse Sainte-Germaine.

Les joueurs du Stade Bordelais nous prient d'informer nos fidèles lecteurs qu'ils n'ont été affectés en aucune manière par le récent blocage des billets de 5.000 francs.

NOTRE COURRIER

Voici tout d'abord une lettre adressée au secrétaire général du Club par Jean Maurel, ancien arrière de l'équipe de rugby, maintenant installé à Mazamet :

Mon cher Camarade,

J'ai bien reçu votre lettre, ainsi que les journaux qui m'ont appris dans quelle situation se trouvait notre cher B.E.C.

Quoique éloigné de Bordeaux depuis de nombreuses années, je suis resté, comme tous ceux qui y sont passés, Béciste de cœur.

Je joins à cette lettre un petit mandat, en espérant que tous les anciens auront un petit geste pour vous aider à continuer votre œuvre et à relever le B.E.C.

Soyez assez aimable de transmettre mon bon souvenir au docteur Ferrand et à tous les anciens de l'équipe 34-35-36 et recevez, mon cher Camarade, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Jean MAUREL,
18, rue Thiers, Mazamet.

Une très généreuse cotisation accompagnait cette missive, cotisation précieuse pour notre caisse, comme sont aussi très encourageants les sentiments de fidélité, si gentiment exprimés par notre ami.

D'une lettre adressée par Lucien Magendie, l'apôtre du football, dont le départ du B.E.C. pour Paris et le P.U.C. a plongé une de nos sections dans le désarroi, détachons quelques passages :

...Transmettez mes vœux au B.E.C. : Jeunes et Anciens qui se souviennent encore de moi et à ceux nouveaux venus mais bien dans la tradition béciste, dont je suis avec le plus grand intérêt les efforts de regroupement et la lutte contre l'ennemi héréditaire.

Les derniers numéros du « BEC » m'ont beaucoup intéressé : félicitations à tous ceux qui y ont collaboré.

Vous savez peut-être qu'il m'a fallu — bien malgré moi — me replonger dans le bain sportif dont je pensais m'éloigner à jamais. Le cœur est heureusement parfois plus fort que la raison. Je ne le regrette pas d'ailleurs, car mes Pucistes m'ont donné, ces temps derniers, des satisfactions du genre de celles que j'ai connues au B.E.C. de la grande époque.

...Les deux séances d'entraînement hebdomadaires imposées et suivies très exactement par mes soccers me sont plus profitables qu'à eux ; elles me donnent de temps en temps la douce illusion d'avoir retrouvé mes jambes de vingt... et quelques années. Vous voyez ça d'ici !...

...Je vous recommande, une fois encore, de ne pas m'oublier dans l'envoi du journal... et je vous prie de croire, mon cher Menvielle, à mes plus cordiaux sentiments.

De Soustons, celui qui fut un des quatre mousquetaires de l'équipe de « Zouzouilh », Pierre Pinsolle, nous adresse cette aimable lettre :

Le B.E.C. n'est pas mort, car il gueule encore. Il gueule même sérieusement, mais peut-être un peu trop rarement. Où est l'époque de nos publications hebdomadaires que suivait avec amour le monde estudiantin ?

Mais fi des lamentations ! Je verse aujourd'hui un billet à votre compte de chèques postaux, pour vous aider à répandre la bonne parole.

Je vous avoue que j'aimerais mieux avoir le souffle de mes vingt ans pour faire une exhibition avec le toujours jeune « Eugène » que j'ai eu le plaisir de rencontrer souvent ces derniers mois. Inutile de vous dire que nous avons beaucoup parlé du temps passé et même repris parfois avec entrain notre vieux répertoire.

Je vous annonce un futur centre, mon fils Jean, mais il a..... 14 mois.

Transmettez mon souvenir le meilleur aux Ferrand, Bahuet, Bordelès, Mallet, etc.

Paul de Rocca-Serra s'exprime ainsi, en nous faisant parvenir ses vœux :

Un vieux du B.E.C. et du sport universitaire, sportif malgré tout, envoie au vieux club qui fut présidé par son frère ses vœux les plus amicaux et ses chaudes félicitations pour l'œuvre entreprise pour le sport propre.

Dans notre précédent numéro, nous avons annoncé le mariage du docteur J. Tortigue. Les joueurs et membres de la Commission de rugby offrirent à cette occasion un souvenir à notre ami. Voici en quels termes Tortigue formule ses remerciements :

Mes grands amis bécistes,

Mon émotion et mon bonheur étaient grands, quand j'ai reçu des mains du docteur Ferrand le magnifique cadeau que vous, mes amis, l'aviez chargé de me remettre.

Des larmes emplirent mes yeux durant le discours de notre ancien président. J'ai revécu, au cours de ces quelques instants, mon passé béciste, et je me suis rendu compte une fois de plus, combien il était doux d'avoir appartenu à cette grande famille du B.E.C.

J'étais ému, j'étais fier, j'étais heureux. Le B.E.C., tous mes amis du B.E.C. m'avez procuré une joie inoubliable.

Merci tous, chers dirigeants, mes anciens camarades, et vous tous, les jeunes, qui avez largement prouvé vous aussi par ce geste, que vous êtes déjà et resterez de bons bécistes.

Ce bronze, symbole de l'amitié que vous me témoignez, me guidera dans ma nouvelle vie médicale. Partout le B.E.C. sera à mes côtés, jamais je ne l'oublierai.

Encore merci, mes grands amis. Sachez que je m'efforcerai de rester le bon béciste sur qui vous pourrez toujours compter.

J. TORTIGUE.

Lors de leur récent déplacement à Blois, nos basketeuses eurent l'agréable surprise d'être reçues par notre ami R. Lascaud, qui brilla jadis sous nos couleurs, dans le 400 mètres, à l'époque des Sempé et Seynat.

Apéritifs, promenades en voiture, visite du château, rien ne fut négligé.

Voici, en outre, l'aimable lettre que Lascaud vient de faire parvenir à Mme Rousseau, au lendemain de ce déplacement dont nos féminines du basket conserveront longtemps le souvenir :

Blois, 2 février 1948.
22, rue de l'Argonne.

Chère Madame,

Je vous envoie le compte-rendu de la partie d'hier, paru dans la presse régionale. J'espère que vous êtes bien rentrées, sans trop de fatigue et que vous aurez été accueillies, aujourd'hui, dans la maison du cours Pasteur, avec l'enthousiasme mérité.

Permettez-moi de vous renouveler le plaisir que j'ai eu à faire la connaissance de votre équipe, qui sait si brillamment mener à la victoire les « vieilles » couleurs toujours chères et qui les représente avec autant de gentillesse que d'entrain.

Je souhaite, cela va sans dire, que vous alliez de succès en succès. Si vous reveniez dans la région de Blois ou de Tours, ou même de Paris, pourriez-vous avoir la gentillesse de me prévenir. Si je n'étais pas absolument retenu, j'aurais grande joie à aller vous encourager et à applaudir à de nouveaux triomphes.

Veuillez me rappeler, je vous prie, au meilleur souvenir de toutes et recevoir, chère Madame, l'expression respectueuse de mes sentiments les meilleurs.

R. LASCAUD.

Nous nous plaisons ici, à renouveler à cet ancien nos très vifs remerciements pour son aimable geste et l'assurons, en retour, des très fidèles sentiments de ceux de sa génération, toujours sur la brèche.

Compte chèques postaux
N° 96-42, Bordeaux

ANCIENS

Faites circuler LE BEC ! Nous avons beau augmenter le tirage de chacun de nos numéros, il y a toujours des demandes que nous ne pouvons pas satisfaire. Faites donc circuler le journal.

Comme nous vous l'avons déjà dit, les frais de ce numéro et ceux du suivant sont couverts. Mais nous paraîtrons encore.

Alors, et comme toujours : à vos poches !

AUTOUR D'UN MARIAGE

On parle un langage bien universitaire au Stade Bordelais. Qu'on en juge, c'est en ces termes que le journal « LE SBUC » a annoncé, récemment, le mariage du transfuge André Mirtin :

Samedi 10 janvier, en la chapelle des Carmes de Pessac, a eu lieu le mariage de notre rugbyman André Mirtin, avec Mlle Leblanc, fille du réputé chirurgien-dentiste, M. Leblanc. Tant qu'au paternel d'André, n'en parlons pas. Il est trop connu et trop des nôtres pour en parler. M. le Maire de Parentis, docteur Mirtin, a fait toute sa carrière sportive au S.B.U.C., aussi avec quelle joie nous avons accueilli le fiston.

Ce grand garçon espiègle, jovial, très caractère étudiant, est la véritable mascotte de notre quinze et nous l'aimons tous beaucoup.

Nous nous sommes réjouis grandement de cette union et souhaitons aux deux jeunes époux nos voeux les plus chers de bonheur.

Passons sur le style de ce papier. Quant au fond, s'il est vrai que le docteur Mirtin fit « sa carrière sportive » au Stade Bordelais, il n'en est pas moins vrai qu'il nous avait confié ses deux fils. Peut-on raisonnablement penser que c'est lui qui nous a repris l'un d'eux ? Bien sûr, nous ne l'avons pas revu depuis le départ de son fils André et ne savons pas exactement ce qu'il en a pensé, mais nous avons eu l'occasion d'éprouver les sentiments de fidélité de l'aîné, le docteur Albert Mirtin, ce qui, somme toute, est très réconfortant pour nous.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec beaucoup de douleur le décès de notre camarade Mensignac, qui comptait ici beaucoup d'amis.

Notre président a tenu, d'ailleurs, dès que cette nouvelle lui a été connue, à envoyer à sa famille les condoléances du Club et le témoignage de sa sympathie personnelle.

A chacun de ses passages à Bordeaux, le Docteur Mensignac ne manquait pas de venir jusqu'à nous et nombreux sont ceux qui appréciaient son dévouement, la fidélité de son amitié, et lorsqu'ils avaient le plaisir de s'arrêter à Nontron, où il laisse tant de regrets, la cordialité de son accueil nous était sensible.

Il nous avait confié successivement ses deux fils, à qui nous tenons à exprimer également nos sentiments de bien vive sympathie.

RESTAURANT MENARD

L'Ami des "Bécistes"

21, Place du Grand-Marché
BORDEAUX
Téléphone : 936-27

Le gérant : N. PAILLOU.
Imprimerie J. PECHADE, Bordeaux